1
La petite gauchère

– Mathilde, boutonne ta tunique de la main droite, s'il te plaît !

Ma mère qui s'y met le premier dimanche des vacances… Elle aurait pu attendre un peu. Et elle aurait pu me parler sur un autre ton.

Je suis devant la glace accrochée à la porte des toilettes au fond du couloir et je me démêle les cheveux que je voudrais avoir très longs. Dans la glace, je me vois à l'envers. Plus exactement, je me vois inversée, côté droit à la place du côté gauche. C'est mon frère Jérémie qui me l'a expliqué, je ne l'avais pas remarqué. « Dans les miroirs, on est symétriquement inversé. » Je n'ai

pas trop compris, pour la symétrie. Moi, ce qui m'intéresse, ce sont mes cheveux et leur longueur, qui est bien la même des deux côtés. Quand ils seront plus longs, je les natterai comme une Indienne, et quand je les dénouerai, ils friseront tellement que je ne me reconnaîtrai plus.

– Eh bien, s'inquiète maman, qu'est-ce que ça donne ?

Côté boutonnage de la main droite, rien de sensationnel. C'est la main gauche qui a boutonné ma tunique.

Je suis gauchère et j'ai peur de ne pas pouvoir le rester longtemps. Ça agace ma mère, qui me fait des remarques plusieurs fois par jour, et ça crispe mon père, qui fronce les sourcils. Devant mes grands-parents venus prendre le café, ma mère m'oblige à saisir avec la main droite les objets qu'elle me tend ; si j'oublie, elle me rabroue :

– La belle main, s'il te plaît, ma petite fille.

D'habitude, elle ne m'appelle pas sa « petite fille ». J'aimerais qu'elle me lâche, je suis en vacances. Changer de main, si elle croit qu'on y

parvient sur commande, si elle croit que c'est aussi facile que de changer de chaussures ou de petite culotte. Qu'elle essaie et me dise si elle y arrive… Je suis gauchère comme ils sont droitiers, je ne vois pas où est le mal. Dans ma tête, j'envoie une baffe à ma mère. J'en envoie une aussi à mes grands-parents, qui marchent avec elle. Je n'aurais pas cru que ma grand-mère me laisserait tomber. Mon grand-père, oui, mais elle, non. Je considère que c'est une trahison.

Voilà ce que pense ma grand-mère : premièrement, le monde est fait pour les mains droites, le mieux serait donc que je m'y adapte rapidement. Sinon, je m'exposerais à toutes sortes de difficultés. Par exemple, le Code de la route est conçu pour les droitiers. Si je conduis plus tard, je pourrais avoir de mauvais réflexes et provoquer des accidents. Deuxièmement : je n'aurais jamais une belle écriture. Les gauchers forment les *o* et les *a* à l'envers, ils les font dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, et c'est ce qui la dérange le plus, qu'on ne respecte pas le bon sens. Et puis mon écriture pencherait du

mauvais côté et ce ne serait pas joli ; l'écriture, c'est très important. On remarquerait tout de suite que je suis gauchère. Troisièmement : pourquoi se singulariser ? C'est une question de mon grand-père que ma grand-mère a reprise à son compte. Les gens, le monde… Moi, je me demande s'il existe un règlement qui stipule que les gauchers n'ont pas le droit de l'être.

Je n'ai pas de chance, je ne suis entourée que de droitiers ; parents, grands-parents, mes deux frères, mon ami Samuel. Lui, s'il le pouvait, il ne me quitterait pas d'une semelle. Chaque fois qu'il me voit, il m'embrasse très fort au milieu de la joue et, quand nous nous tenons par la main, nous formons un couple parfait parce que ma main gauche est bien à sa place dans sa main droite. Je ne peux compter que sur Samuel et mon petit frère, Thomas. À nous trois, nous ne faisons pas le poids face aux autres, qui constituent une troupe entièrement soudée.

De Jérémie, mon frère aîné, je me méfie comme d'un espion. Je l'ai déjà vu dénoncer des camarades. C'est un petit Napoléon et un

matheux. Il a l'esprit logique et un regard d'aigle ; la droite, la gauche, pas question de confondre. La droite, c'est la règle, et tu t'y soumets. La gauche, tu l'oublies, tu la fourres au fond de ta poche jusqu'à ce que la droite ait conquis tous les terrains. Allez, pas de sentiments. Jérémie vous résoudrait ça aussi vite qu'un problème de maths, en cinq sept, comme il dit en rigolant.

Drôle de dimanche.

Je n'ose plus me servir de mes mains et je ne parle plus que dans ma tête. Au lieu de me sentir en vacances, je me sens dans une cage comme au zoo. Les hostilités sont déclarées. Je les suspecte de bientôt passer à l'attaque en me prenant par surprise, ils veulent me capturer. Ils veulent, et quand ils veulent, ils agissent. Mais je ne vais pas reculer… je vais préparer mes plans. J'ai toute la nuit pour trouver une solution.